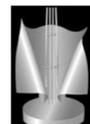




piano

rené urtreger

**Victoire
d'Honneur
du Jazz 2005**



Pianiste et compositeur français né en 1934, René Urtreger fait des études de piano classique avant de s'immerger dans le jazz, au Blue Note avec D. Byas et B. Clayton. Il joue ensuite en concert en compagnie de J.J. Johnson, S. Getz, Z. Sims, S. Grappelli, B. Jaspar, T. Thomas, L. Hampton, C. Baker, L. Young (sur Le dernier message de Lester Young, son ultime disque). Il joue avec Miles Davis la musique du film Ascenseur pour l'échafaud et en 1956 et 1957 il se produit en concert avec Davis dans toute l'Europe. En 1960 il obtient le prix Django Reinhardt pour le disque HUM. Il compose également des musiques de film pour C. Berri ou R. Ferret. Au cours des années quatre-vingt, il se produit régulièrement dans des concerts et festivals avec D. Gillespie, S. Getz, L. Konitz, et dans diverses formations personnelles. Après le troisième volet de l'aventure du trio HUM (Humair, Urtreger, Michelot), il se produit actuellement en solo ou avec son propre trio : Yves Torchinsky à la basse et Eric Dervieux à la batterie.

Dans le petit monde du jazz, on l'appelle parfois le « roi René ». Comme en écho lointain de ce comte de Provence du XIV^e siècle qui préférait les arts florissants des lettres et la compagnie des gens d'esprit aux ardeurs de la guerre et aux fréquentations nobiliaires. René Urtreger est un peu comme ça. Modeste dans ses propos, simple dans ses manières, discret sur ses exploits. Et pourtant, il a fréquenté du « beau monde » et, quand on connaît son histoire, on sait qu'il y aurait de quoi écrire le roman d'une vie dans le jazz. Installé à dix-huit ans sur la scène du Blue Note à Paris pour accompagner le saxophoniste Don Byas. Pianiste attiré de Miles Davis lorsque ce dernier fréquentait la Rive Gauche (c'est lui qu'on entend sur la bande originale d'Ascenseur pour l'échafaud). Dernier accompagnateur de Lester Young en studio, compagnon de Bobby Jaspar et Barney Wilen, enregistrant avec Lionel Hampton et Chet Baker... René Urtreger est l'un de ces musiciens européens qui, sans le savoir, inventèrent le son d'une époque et se firent les meilleurs serviteurs du jazz sur le Vieux continent. Des musiques pour le cinéma, de la variété aussi (Claude François, eh oui !), mais surtout des tournées avec les plus grands, de Dizzy Gillespie à Lee Konitz en passant par Johnny Griffin, Sonny Rollins et Stan Getz. Faut-il en dire davantage ? Ancré dans une tradition authentique, doté d'une érudition qui est le fruit d'une écoute amoureuse de la musique inventée par Thelonious Monk et Bud Powell, marqué à jamais par le be-bop, le pianiste aime par dessus tout aller à l'essentiel, ne pas se mentir, ne pas se prendre au piège de l'exubérance facile et des métissages saugrenus. Il a parfois payé le prix de vouloir être, d'abord et avant tout, jazzman et de ne revendiquer que ce titre. Avec le batteur Daniel Humair et le contrebassiste Pierre Michelot, il forma en 1960 le trio HUM qui enregistra un disque... tous les vingt ans ! – honneur au label Sketch de les avoir réunis.

Belle allure de play-boy, moue moqueuse qu'habillent deux belles rides nées d'une éternelle envie de rire, des yeux de jade, malicieux, graves parfois: plutôt bien trempé, le caractère de René ! On le dit entier. Mieux. Il est inflexible. Dans sa vie. Comme dans la musique. Très sensible, ce dur au coeur tendre peut se fermer soudain. Mélancolique, voire taciturne. Mais comme il peut vous séduire de sa belle voix. Très doué, tout jeune, il est capable de jouer d'oreille une musique qu'il a entendu une fois. Après de longues études classiques où il swingue déjà avec Chopin ou Bach, il devient homme de jazz. Très vite au plus haut niveau. Il se balade avec la plus grande aisance sur les tempos les plus vifs. Avec la plus grande tendresse sur les plus lentes des ballades.

Grand soliste, richesse des accords, accompagnateur généreux, attentif, richesse au coeur. Mais attention ! Ne le provoquez pas aux échecs: il fait très "Mat". Capable de rivaliser avec les plus grands. Et laissez-le parler football! Intarissable. Passionné. Il sait vous raconter un match comme si chaque joueur sur le terrain était le pion d'un grand échiquier. Ah ! Les diagonales du foot ! René inquiet, René rieur,... swingman né, jazzman rare.

"Sous la pureté de la ligne et la retenue expressive pointe l'éternel émerveillement du jazzman face à l'instant à venir".

Doté d'une solide formation classique, d'une soif d'apprendre inextinguible et d'une oreille étonnante, René Urtreger s'impose rapidement comme l'un des chefs de file de la nouvelle génération du jazz français. Très vite au plus haut niveau, il enregistre en 1953, avec Miles Davis et Stan Getz et participe à l'enregistrement de la bande originale du film "Ascenseur pour l'échafaud" de Louis Malle. Il a accompagné Dexter Gordon, Sonny Rollins, Lester Young et Chet Baker...

Entre le premier enregistrement de René Urtreger et sa dernière production, quarante cinq ans ont déjà passé... « Autant dire une éternité pour notre époque pressée. Juste le temps en fait pour un jeune homme résolument moderne, happé au tournant des années 50 par le lyrisme inquiet de la révolution Be-bop, de se métamorphoser, au fil des disques et des rencontres, sans jamais dévier de sa ligne esthétique, en musicien intemporel, dépositaire miraculeux d'une alchimie musicale secrète et impalpable, à jamais intransmissible dans les écoles de jazz. Juste le temps en somme de vouer sa vie au jazz, pour en incarner finalement le romantisme quintessencié, juvénile et imperceptiblement...mélancolique »

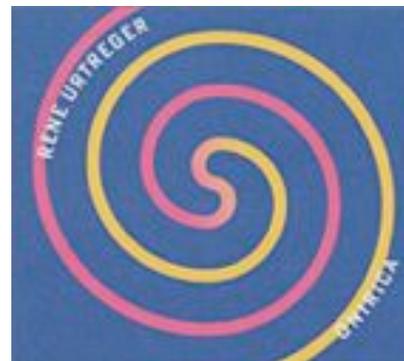
Il joue en trio avec **Yves Torchinsky** à la contrebasse et **Eric Dervieu** à la batterie ou en quintet, en rajoutant à ses 2 compères, **Nicolas Folmer** à la trompette et **Hervé MESCHINET** au saxophone.



28 décembre 2001

René Urtreger

Onirica



A l'écoute de ce nouvel album de piano solo pour le label **Sketch**, on ne saurait assez louer le bon goût du producteur **Philippe Ghielmetti**, à l'origine de cette initiative. On finirait même par ne plus trouver aussi indispensable la triangulaire classique autour du piano-batterie-basse. Pourtant **René Urtreger**, découvert tout jeune, avec l'immortelle B.O du film de **Louis Malle** *Ascenseur pour l'échaffaud*, rejoue tous les vingt ans à HUM, avec ses fidèles compères, **Daniel Humair** et **Pierre Michelot**.

Dans **Onirica**, il nous présente un rêve éveillé, recueil de petites pièces, purs bijoux d'émotion, de légèreté, de swing (osons le mot). Suivant le fil de ses pensées, mélodiques et alertes, il sait aussi nous entraîner vers ses « chimeric » qui reviennent cinq fois sous la forme de variations presqu'immatérielles, perceptions mélancoliques d'une musique de l'imaginaire. Musicien au phrasé délicat, il s'inscrit dans une certaine lignée, la tradition des pianistes bop, et exprime avec tendresse son goût pour cette musique, qu'il appelle jazz. A une époque où l'on ne sait plus trop justement définir ce qu'est le jazz, écouter René Urtreger est une des meilleures résolutions. En solo il dévoile le thème avec finesse et invention, se laissant aller parfois au jeu des citations, des associations libres qui lui permettent d'ouvrir une piste : **Bud Powell**, **John Lewis** revivent ainsi sous ses doigts, fugitivement. D'où une étrange familiarité que l'on ressent à la première écoute de cet album. Certains titres s'impriment instantanément, comme *La Fornarina*, qui pourrait bien devenir un "tube", *Valsajane* ou *Gracias Paloma*. Comme des rappels d'un autre temps, réminiscences d'une histoire aimée, celle du jazz. Avec cet album on se plaît soudain à s'installer de façon durable dans un rêve de vie. Et c'est très bien ainsi.

Sophie Chambon

Récidive (1977)
En direct d'Antibes (1980)
Jazzman piano solo (1985)
Masters (1987)
(Carlyne/Universal, avril 2003)

Oyez, oyez, gentils fous de jazz... le Roi René est de retour dans les bacs... et en fanfare, s'il vous plaît... pensez, quatre CD d'un seul coup ! Bien évidemment, beaucoup d'aficionados possèdent ces vinyles parfois si usés à cause d'écoute répétées... que le diamant risque de percer le sillon... ; bien sûr, que certains les connaissent par cœur, comme moi, avec le cœur en plus... mais avec le temps on les écoutait moins parce qu'inscrit dans les oreilles et jusqu'aux moindres recoins de la mémoire... et voilà que sur une proposition de Jeanne de Mirbeck, courageuse productrice initiale, car René connut certain temps quelques éclipses injustifiées, on redécouvre (d'autres vont découvrir, CD oblige) avec émerveillement (ou étonnement) quelques témoignages de son talent... qu'on sait immense. Grande occasion !

Récidive avec Marc Fosset (guitare), Alby Cullaz (contrebasse), Jean-Louis Viale (batterie). Début d'une nouvelle carrière (à 43 ans) après break de douze années... René, admirablement entouré (un magnifique guitariste qu'on entend plus assez souvent plus la rythmique de la grande époque des nuits du Club Saint-Germain) prouve qu'il n'a rien perdu de sa superbe.

En direct d'Antibes avec un vieux complice, le saxophoniste Jean-Louis Chautemps, le trompettiste Eric Le Lann dont c'est la première apparition devant un grand public et l'admirable tandem rythmique d'alors, le contrebassiste Jean-François Jenny-Clark et le batteur Aldo Romano : le feu dans la pinède Gould.

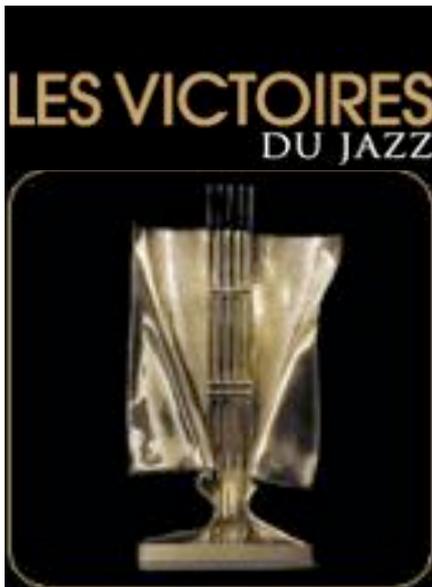
Jazzman. Peu enclin jusque là à la solitude absolue au piano ; René signe ici dix compositions sur douze, se démarque d'un be-bop pur et dur et fait preuve de cette tendresse qu'il revendique à tout prix. *On a gagné* est un clin d'œil au football, une de ses passions avec le jeu dit des échecs.

Masters. Réunion de maîtres, oui ; le guitariste Christian Escoudé, le contrebassiste danois Niels Henning Ørsted Pedersen et le batteur André Ceccarelli... Dans son texte de présentation, Yves Lucas fait justement référence au tennis : le swing qui reprend la balle au bond... envolées sans filet, notes liftées à jamais dans la violence la plus douce... master passing shot...

Autrement dit : absolument indispensable dans une discothèque de jazz digne de ce nom.

Jacques Chesnel

Jacques Chesnel est membre de l'Académie du Jazz. Auteur de "Le Jazz en quarantaine" (Isoète), "Les Grands Créateurs de Jazz" avec Gérard Arnaud (Bordas) ; auteur et consultant "jazz" pour l'Encyclopédie Encarta sur CD-Rom. Peintre, il travaille depuis plus de trente ans sur les rapports entre jazz et peinture.



Victoire d'honneur 2005 :

René Urtreger

Dans le petit monde du jazz, on l'appelle parfois le « roi René ». Comme en écho lointain de ce comte de Provence du XIV^e siècle qui préférait les arts florissants des lettres et la compagnie des gens d'esprit aux ardeurs de la guerre et aux fréquentations nobiliaires. René Urtreger est un peu comme ça. Modeste dans ses propos, simple dans ses manières, discret sur ses exploits. Et pourtant, il a fréquenté du « beau monde » et, quand on connaît son histoire, on sait qu'il y aurait de quoi écrire le roman d'une vie dans le jazz. Installé à dix-huit ans sur la scène du Blue Note à

Paris pour accompagner le saxophoniste Don Byas. Pianiste attiré de Miles Davis lorsque ce dernier fréquentait la Rive Gauche (c'est lui qu'on entend sur la bande originale d'Ascenseur pour l'échafaud). Dernier accompagnateur de Lester Young en studio, compagnon de Bobby Jaspar et Barney Wilen, enregistrant avec Lionel Hampton et Chet Baker... René Urtreger est l'un de ces musiciens européens qui, sans le savoir, inventèrent le son d'une époque et se firent les meilleurs serviteurs du jazz sur le Vieux continent. Des musiques pour le cinéma, de la variété aussi (Claude François, eh oui !), mais surtout des tournées avec les plus grands, de Dizzy Gillespie à Lee Konitz en passant par Johnny Griffin, Sonny Rollins et Stan Getz. Faut-il en dire davantage ? Ancré dans une tradition authentique, doté d'une érudition qui est le fruit d'une écoute amoureuse de la musique inventée par Thelonious Monk et Bud Powell, marqué à jamais par le be-bop, le pianiste aime par dessus tout aller à l'essentiel, ne pas se mentir, ne pas se prendre au piège de l'exubérance facile et des métissages saugrenus. Il a parfois payé le prix de vouloir être, d'abord et avant tout, jazzman et de ne revendiquer que ce titre. Avec le batteur Daniel Humair et le contrebassiste Pierre Michelot, il forma en 1960 le trio HUM quiregistra un disque... tous les vingt ans ! – honneur au label Sketch de les avoir réunis. René Urtreger est un pianiste précieux car il est rare. Il méritait bien une Victoire en guise de sacre.

Repères

- 1934 : Naissance à Paris.
- 1956 : Accompagne Miles Davis en tournée.
- 1959 : Participe au dernier disque de Lester Young.
- 1960 : Premier album du trio HUM.
- 1965 : Enregistre avec Stéphane Grappelli et Stuff Smith.
- 2000 : Signe un disque en solo.

Sélection discographique

- René Urtreger, « Joue Bud Powell », 1955, Jazz in Paris.
- Bobby Jaspar, « Modern Jazz au Club Saint-Germain », 1955, Jazz in Paris.
- Miles Davis, « Ascenseur pour l'échafaud », 1957, Fontana.
- Daniel Humair, René Urtreger, Pierre Michelot, « Hum », 1960, 1979 et 1999, Sketch.
- René Urtreger, « Onirica », 2000, Sketch.

René Urtreger

Tentatives



Pour son troisième album solo en plus de cinquante ans de carrière, René Urtreger, conduit par l'énergie indomptable de son producteur **Philippe Ghielmetti**, récidive, après le splendide *Onirica*, enregistré en 2001 sur le label **Sketch**, avec *Tentatives*, ainsi nommé en référence à cet « essai » bien plus sportif que littéraire ou musical.

Il déclare ainsi une tentation réussie, sans impasse, incluant une prise de risques pour ce pianiste qui a connu au cours de sa longue carrière quelques éclipses plus ou moins partielles mais qui a toujours témoigné d'une belle pugnacité.

Ainsi neuf standards (dont certains étaient déjà joués par lui au moment de leur création) sont repris de sa belle manière : un vibrant hommage au catalogue inépuisable de ces petites chansons que l'on fredonnera toujours (« My Funny Valentine »), de ces mélodies éternelles (« Laura ») des compositeurs new-yorkais qu'il affectionne tout particulièrement. René Urtreger avoue sa prédilection pour la ville, le jazz et l'humour new-yorkais, et cite **Jérôme Kern**, **George Gershwin**, **Cole Porter**, **Irving Berlin**. Le final, « Il neige sur Pernes », est un solo improvisé évoquant l'enregistrement en janvier 2005 à la Buissonne, le studio désormais mythique de Gérard de Haro, avec son piano également choyé, accordé finement et souvent.

Un album de René Urtreger est toujours épatant : très vite transparait tout « l'amour qu'il porte à ce truc en bois en ivoire ». Il a un son, un phrasé identifiables immédiatement, et arrive à réécrire, à relier entre elles les différentes mélodies, brochant de fines arabesques et composant son propre « Songbook ».

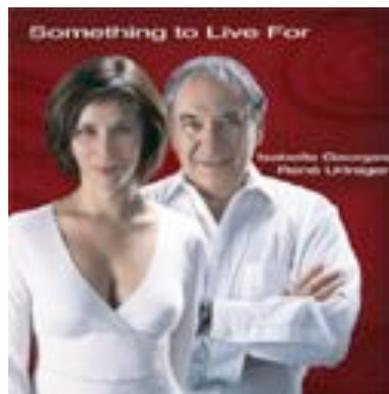
Si Martial Solal s'est amusé avec talent à déconstruire les standards, Urtreger joue à merveille de cette palette de nuances et de tons, et se rend maître des 88 touches. Il peut aussi bien rejouer la même phrase, faire semblant de se tromper, hésiter comme dans son « What Is This Thing Called Love ? », obtenir des tonalités sourdes, bruyantes, ou au contraire les plus fins pianissimo, des suraigus aventureux, bouleverser les rythmes sur « Dear Old Stockholm ».

Sa mémoire de cette musique et son expérience lui confèrent une grande sagesse : avec rigueur, il sait ce qu'il aime et il aime ce qu'il connaît et domine. Il eut cette jolie expression de "doigts qui dansent" en évoquant Red Garland, mais cette phrase lui sied à merveille, tant il est vrai que « ça » swingue quand il joue. S'il a l'air parfois d'hésiter au moment de commencer un thème, il sait boucler sa chanson avec art, finir par une pirouette avec légèreté, humour et douceur. Car la tendresse n'est jamais loin.

Il serait capable de jouer tout ce répertoire sans s'arrêter, et d'évoluer, par ces subtiles transitions dont il a le secret, d'accommoder « I'll Remember April » et de glisser ainsi sur « Someday My Prince Will Come ». Jamais Urtreger ne nous perd dans les méandres de son interprétation ; il nous lance au contraire un fil d'Ariane et tout le plaisir est alors de se laisser conduire.

Sophie Chambon

Something to live for
Isabelle Georges (Voix) & René
Urtreger (Piano) Elabeth, 2006



1/ In a Sentimental Mood 2/ They Can't Take That Away from Me 3/ I Won't Dance 4/ My Funny Valentine 5/ Do Nothing till You hear from Me 6/ Love for Sale 7/ Over the Rainbow 8/ The Best Thing for You is Me 9/ Bewitched 10/ Just One of Those Things 11/ I Got it Bad 12/ Someone to Watch over Me 13/ How About You Enregistré en juillet 2005

50 minutes de plaisir total

Cela commence ainsi : " *Bonjour Monsieur Urtreger, je m'appelle Isabelle Georges, j'aimerais vous rencontrer et faire un disque avec vous*". Soyons clair : Isabelle Georges n'était pas une chanteuse de jazz ; avec René Urtreger, elle l'est devenue. Mais elle était prédestinée : pensez donc, avec sa jeune carrière de vocaliste dans l'opérette et surtout la comédie musicale, il n'y avait qu'à franchir le pas et trouver le musicien adéquat, c'est-à-dire notre René national et international ; il ne s'agit donc pas d'un «crossover» à proprement parler, mais la réalisation d'une simple prédisposition. Premier engagement professionnel d'Isabelle à 15 ans, en tournée dans le spectacle *From Harlem to Broadway*, un rôle dans *Marilyn de Montreuil* sous la direction de Jérôme Savary, elle travaille avec Michel Legrand (*Le passe Muraille* qui recueille 3 Molière), retrouve Savary dans *La Périchole* à Chaillot et en Belgique puis enchaîne avec *Chantons sous la pluie* (couronné d'un nouveau Molière du meilleur spectacle musical), tête d'affiche de *Et si on chantait...* telles sont les principales prestations d'une chanteuse trentenaire. Quant à René, il serait trop long d'énumérer une carrière professionnelle qui débuta en 1953, à 19 ans ; il fut le partenaire de quelques-uns des plus grands créateurs de jazz, Miles Davis (la musique d'*Ascenseur pour l'échafaud*), Sonny Rollins, Lester Young, Stan Getz et Chet Baker, entre autres, et se présente sur plus de 70 disques dont près de 10 sous sa signature.

C'est peu de dire que leur entente musicale fut plus que parfaite. Incontestablement, Isabelle connaît la chanson et ose ainsi s'aventurer dans un répertoire parfois complexe (les trois compositions de Duke Ellington) ou en terrain connu (les opérettes de Broadway signées des plus grands compositeurs du genre). Tour à tour malicieuse ou grave, toujours d'une belle justesse dans tous les registres pour une voix de soprano, elle démontre là des qualités de chanteuse de jazz (ses versions de *Love for Sale*, de *Over the Rainbow* et de *I Got it Bad*).

René, qui accompagna un temps quelques chanteurs dits de variétés et non des moindres, trouve en sa partenaire l'occasion de présenter une nouvelle des nombreuses facettes de son talent.

Jacques Chesnel